

# HISTORIQUE

du 56<sup>e</sup> R. A. C.



*D'Après le*

Journal de Marche du Régiment

et son

LIVRE D'OR



1914-1918

*Aux mères et aux veuves héroïques du pays de France qui ont si courageusement  
sacrifié leurs plus chères affections à la défense de la Patrie*

*A vous toutes, qui avez pleuré nos Morts . . . . .*

## HISTORIQUE DU 56<sup>e</sup> R. A. C.

### D'après le Journal de marche du Régiment et son Livre d'or

---

#### INTRODUCTION

Conformément au décret du **20 mars 1906**, le **1<sup>er</sup> mars 1910**, en présence du général commandant la 31<sup>e</sup> D. I., le 56<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie est constitué avec des unités venues en grande partie du 3<sup>e</sup> d'Artillerie.

**Dès 1910**, il s'installe **au quartier Lepic à Montpellier**, et, **au mois d'août** de la même année, il participe aux manœuvres d'automne ; **en 1911**, il assiste aux écoles à feu ainsi qu'aux cours pratiques de tirs **près de Nîmes** et sur des champs de tir de circonstance.

Le **14 juillet 1911**, à la revue de **Longchamp**, une délégation présentée par le colonel **LANCRENON**, commandant le 56<sup>e</sup> reçoit, des mains du Président de la République (M. **LOUBET**), l'étendard du Régiment.

**En 1912**, le 56<sup>e</sup> participe aux écoles à feu du **Larzac**.

**En 1913**, il y retourne parfaire son instruction ; ensuite il va **à Narbonne** et aux différentes écoles de la région, puis aux manœuvres d'armée **du Sud-Ouest**.

Enfin, **en 1914**, il prend part à des tirs d'instruction **dans la région de Castres et du Larzac**, et fait de nombreuses manœuvres de garnison.

Cette grande activité devait bientôt porter ses fruits : la mobilisation ne vint pas le surprendre, ces quatre premières années lui ayant permis, sous la haute direction du colonel **LANCRENON** puis du colonel **SENTIS**, de remplir complètement sa mission du temps de paix : la préparation à la guerre.

Pendant la campagne **1914-1918**, sa vie est celle de la 31<sup>e</sup> D. I. Durant ces dures années il eut le grand honneur de lui apporter son concours, et, par la précision de ses tirs et la rapidité de ses barrages, de mériter l'estime et la confiance des merveilleux Régiments d'Infanterie de **Montpellier** (81<sup>e</sup>), de **Béziers** (96<sup>e</sup>), de **Mende**, de **Lodève** (142<sup>e</sup>) et de **Rodez** (122<sup>e</sup>).

---

## CHAPITRE I

### DE LA MOBILISATION A LA BELGIQUE

**(2 août – 22 octobre 1914)**

Non est vobis, Quirites, res  
cum scelerato homine atque  
nefaris, sed cum immani  
tetraque bellua  
(Cicéron)

#### MOBILISATION

**(2 août 1914)**

Constitué par ses troupes actives, complété par ses réservistes, presque tous venus **des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de l'Hérault**, le 56<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie quitte **Montpellier** dès les premiers jours de la mobilisation.

Les hommes partent avec cette gaieté de cœur particulière aux Provençaux, avec ce courage commun à tous les Français de tous les temps, avec cet héroïsme gaulois qui devait encore une fois provoquer l'admiration du monde.

#### PREMIERS CONTACTS

**(14 août 1914)**

Aussitôt débarqué, le 1<sup>er</sup> Groupe (commandant **de CHILLAZ**) est mis à la disposition d'une D. C. qui opère **au nord de la forêt de Parroy**. Pendant ce temps, l'ensemble de la 31<sup>e</sup> D. I. se regroupe **dans la région de Lunéville** pour prendre le contact de l'ennemi le **14 août entre Emberménil et Xousse**.

L'ennemi se replie, la 31<sup>e</sup> D. I. pénètre **en Lorraine** annexée ; le 56<sup>e</sup> R. A. C. sous le commandement du colonel **SENTIS** doit appuyer son attaque **sur le canal de Salines-Lendrefîng** et occupe des positions **au nord de Bisping Angvillers et à Rohrbach**.

#### LA RETRAITE

Terré dans une position préparée à l'avance, malgré l'activité de notre artillerie fort gênée par une région boisée, l'ennemi oppose une résistance, très vive ; après avoir subi de fortes pertes, découverte à droite et à gauche, la 31<sup>e</sup> D. I. doit battre en retraite ; le 56<sup>e</sup> R. A. C. va soutenir l'infanterie de son mieux au prix de difficultés pour se dégager à travers bois dans un terrain marécageux.

Dès ces premiers jours de combat, l'ère des grandes épreuves commence. Sans nouvelles, peu ravitaillés, harcelés par un adversaire supérieur en nombre, les routes encombrées de convois civils

fuyant, les premiers blessés évacués, les lueurs d'incendies allumés çà et là et, couvrant le tout, la voix du canon, sinistre grondement qui ne devait cesser qu'aux beaux jours de la victoire..... mais une flamme ardente brille aux yeux de ces fiers soldats du Midi, du soleil immortel quitté la veille. peut-être, mais aussi indice de courage et de résolution.

Il fallut, dans ces heures pénibles, la confiance inébranlable des chefs dans le triomphe du droit comme le dévouement le plus complet du soldat pour surmonter ces épreuves ; qu'il soit rendu ici un hommage officiel à ces héros qui surent pousser ce dévouement jusqu'au sacrifice suprême ; que l'on n'oublie jamais les bons Français qui, dans ces instants critiques, conservèrent intacte leur confiance au Pays.

Le recul est en effet général, **de Charleroi en Alsace. Mulhouse**, où nos soldats avaient été reçus en « libérateurs », est à nouveau perdue. Le 56<sup>e</sup> est **en Lorraine**.

Le **20 août, en avant d'Azoudange**, protégé seulement par une compagnie d'arrière-garde, il quitte ses positions lorsque les premiers éléments d'infanterie ennemie arrivent à moins de 500 mètres ; malgré les balles qui sifflent de toutes parts, malgré l'énerverment des chevaux, les canonniers luttant jusqu'au bout..... accrochent les trains et ramènent leur matériel.

## **DÉFENSE DE LUNÉVILLE** **(22 août 1914)**

La retraite continue : le **22 août**, à la tombée de la nuit, la 31<sup>e</sup> D. I., qui avait lutté toute la journée pour sauver **Lunéville**, enveloppée par des forces très supérieures, se replie **sur la rive gauche de la Meurthe**, sous la protection de son artillerie. La lutte est chaude, les artilleurs doivent maintes fois changer de position, le canon ennemi fait rage, car le Grand État-Major allemand veut s'assurer de la prise de la ville avant la nuit.

Le 2<sup>e</sup> Groupe (commandant **PÉRENET**) est aux petits postes **en avant de Lunéville dès le matin du 22 août**. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes, conduits par le commandant **ÉTIENNE**, viennent vers 10 heures renforcer l'action du 2<sup>e</sup>. Dès la matinée, l'action s'annonce très chaude pour la journée, les pertes sont déjà sévères à la 4<sup>e</sup> Batterie ; le 2<sup>e</sup> Groupe, très éprouvé à droite, se replie. L'ennemi arrive en force **par la forêt de Parroy jusqu'en vue de Lunéville** ; vers le milieu de l'après-midi, le 1<sup>er</sup> Groupe, appuyant à gauche un mouvement de la première Brigade **sur Bonvillers**, doit être rapidement retiré pour ne pas être coupé ; ce mouvement est rendu difficile par les pertes du groupe des échelons qui, canonné à courte distance de **la forêt de Parroy** par l'artillerie ennemie, ne peut se rallier et conserver quelques éléments que grâce à l'attitude de l'adjudant **AUBERT** et au dévouement du personnel.

Citons le canonnier **MAUREL**, ordonnance d'un capitaine commandant une Batterie, qui donne son cheval à un maréchal des logis, puis, apercevant un caisson attelé de deux chevaux et sans conducteur, se précipite, sans ordre, pour essayer de le sauver. Méprisant la mitraille, il inspecte les chevaux, le harnachement et le matériel ; au prix d'efforts inouïs il réussit à le dégager, l'amène sur la route ; mais les projectiles ennemis blessent les chevaux, rompent le harnachement ; **MAUREL**, à ce moment seulement, rejoint son unité après cet acte de courageuse initiative.

Les trois premières Batteries peuvent se dégager en bon ordre, grâce à l'appui des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Batteries qui viennent s'établir en batterie **en bordure de la route d'Einville à la sortie de Lunéville** et qui, par leurs tirs sur les masses ennemies, permettent à un groupement de chasseurs à pied d'arrêter pendant quelques instants l'infanterie allemande, qui pénétrait jusqu'à la position de la 1<sup>re</sup> Batterie.

Dans la nuit, le 56<sup>e</sup> bivouaque **près de Froville**. Cette journée est très pénible pour le Régiment ;

quatre officiers sont blessés (commandant **PÉRENET**, commandant **ÉTIENNE**, capitaine **PY**, lieutenant **de CAZENOVE**) ; un autre est tué, le lieutenant **MONRAYSSÉ**, atteint au milieu de ses camarades tandis que l'ennemi cernait la position.

Malgré la volonté de tous, la supériorité du nombre nous obligeait constamment à reculer; est-il quelque chose de plus pénible que d'abandonner, après de longues heures de combat, les camarades tombés bravement au champ d'honneur, de laisser ces grands blessés sous la protection (?) de la Croix de Genève, sachant qu'aux souffrances physiques viendra peut-être s'ajouter la cruelle épreuve de la captivité.....

Le capitaine **PY** a bien voulu nous parler de ces heures sombres, et les événements qui se passèrent à sa Batterie les décriront plus que tout autre commentaire :

A partir de 5 heures du matin, la 4<sup>e</sup> Batterie (la sienne) était aux avant-postes (**nord de Jollivet, au coude de la route Jollivet - Crion- Sionviller**) ; l'engagement commence vers 6 h.30 par des tirs sur l'infanterie allemande; il n'y a aucune perte ; l'artillerie ennemie se tait; à 9 heures notre infanterie bat en retraite ; les deux autres Batteries du Groupe se replient pour prendre position en arrière à la hauteur de la 4<sup>e</sup> Batterie ; cette dernière reçoit l'ordre du colonel de rester sur sa position et de prendre à partie l'artillerie ennemie, « quitte à se faire tuer sur place », afin de protéger les mouvements de retraite de l'infanterie. Le feu commence aussitôt; les canons allemands ripostent avec violence, une avalanche de mitraille s'abat sur la 4<sup>e</sup> Batterie Heureusement les fusants sont hauts, et le personnel ne souffre pas trop au début ; mais, à la douzième salve, le capitaine **PY**, resté à son poste d'observation, est blessé grièvement à la jambe gauche par des éclats d'obus.

Le lieutenant **BAZERQUE** prend le commandement et le tir continue avec énergie ; nos braves artilleurs sont, hélas ! bien éprouvés. Les blessés se rassemblent avec leur capitaine derrière une haie d'aubépines à une quinzaine de mètres de la Batterie ; déjà des conducteurs sont tués ou blessés ; à 10 heures, l'unité compte 16 blessés sur 20 hommes à la position et 24 aux avant-trains ; 45 chevaux sont atteints également.

Malgré ces pertes, tous les canons et trois caissons sont enlevés, chacun déploie la plus grande énergie et la plus belle abnégation pour retirer le matériel qui peut être sauvé.

Le capitaine est emporté après le combat **jusqu'à la gare de Lunéville**, le lieutenant **BAZERQUE** s'arrête **entre Jollivet et Lunéville** pour reconstituer l'unité.

Tel est l'un des épisodes courageux de ces tristes journées, pendant lesquelles aux premières visions d'horreur de la guerre venait s'ajouter l'obsession morale déprimante de la retraite. « On reculait. » Ces mots que l'on n'osait dire circulaient, soufflés à voix basse. « On reculait », soit ! Mais ce recul, ne pouvait être qu'une manœuvre. **La France** ne devait pas être vaincue; l'instinct de la race criait dans le cœur de chacun que « cela » était impossible: **Poitiers, Orléans, Valmy** appelaient la Marne ! et, sur les mots de la « douce » Patrie en danger, nos soldats restaient confiants, dans cette gaieté française, grave et admirable. Ils sentaient que, pour accomplir le miracle d'héroïsme que l'on attendait d'eux, il fallait un bon moral et le leur était intangible : Peu à peu le soldat de France évoluait..... et devenait le..... « Poilu ».

## **FIN DE LA RETRAITE. — ATTAQUE VICTORIEUSE DE LAMATH (24 août 1914)**

Le **24 août**, à la reprise de l'offensive **au nord de Bayon**, le Régiment inflige des pertes sévères aux Allemands, réduit au silence leurs batteries malgré des tirs d'obusiers. Il participe alors aux combats livrés par la 74<sup>e</sup> D. R. **du 23 au 27 devant Domptail**.

Le lieutenant **VAVIS**, deux maréchaux des logis et un pointeur de la 9<sup>e</sup> Batterie sont tués à leur

poste de combat **devant Lamath**, le capitaine **HANLY**, le lieutenant **ABET** et l'adjudant chef **CAMBOULIVES** sont blessés. Le même jour, le 56<sup>e</sup> rejoint la 31<sup>e</sup> D. I. pour l'appuyer au passage de **la Mortagne**.

Le **28 août**, les Groupes participent aux attaques de **Haudonville** et de **Gerbeviller** ; le 3<sup>e</sup> Groupe est poussé aux lisières de ce village avec les premiers éléments d'infanterie.

La 7<sup>e</sup> Batterie, prise sous un feu très vif de mousqueterie et de mitrailleuses, prend à partie une section adverse située à huit cents mètres, et la détruit rapidement. La 8<sup>e</sup> Batterie est si près des avant-postes que ses servants peuvent tuer au mousqueton deux uhlands en reconnaissance.

### **REPRISE DE LUNÉVILLE** **(13 septembre 1914)**

Enfin, comme couronnement de ce début de campagne, le **13 septembre** le Régiment entre à **Lunéville**. Il terminait ainsi cette première bataille par une avance notable, contre-coup de la résistance héroïque **du Grand Couronné de Nancy** et de la Victoire de **la Marne**.

### **LA WOËVRE** **(Septembre et octobre 1914)**

**Du 22 au 25 septembre**, le 56<sup>e</sup> appuie, **en Woëvre**, l'attaque de **Beaumont**, du **bois de la Hazelle** et de **Seicheprey**. Ce bond en avant lui coûte des pertes sérieuses. Le **22**, le commandant **de CHILLAZ** est tué et reçoit la citation suivante :

Ordre de l'Armée :

*A commandé son Groupe de batteries au cours de nombreux combats avec une habileté, une activité et un courage dignes de tout éloge. Tué le **22 septembre** sur la ligne de feu où il s'était porté pour, de là, diriger le tir de ses batteries.*

Le **23**, le lieutenant **COURSIÈRE** est mortellement atteint, le capitaine **MOISELET** blessé. Jusqu'à la relève, le Régiment concourt à la défense **du front Beaumont à Fleury**, toujours avec la 31<sup>e</sup> D. I.

### **OISE** **(17 octobre 1914)**

Quittant **la Woëvre** le **11 octobre**, le Régiment, après un court trajet en chemin de fer, débarque **près de Château-Thierry** et rejoint la 31<sup>e</sup> D. I. qui se concentre à **Compiègne**. Désormais, la vague ennemie qui menaçait **la France** est endiguée ; l'attaque brusquée a échoué. Furieuse de cet échec, **l'Allemagne** engagera sa nouvelle offensive sur cette terre violée et souillée par ses crimes, sur cette terre de **la Belgique** sublime.

Mais, groupée autour de son « Roi Soldat », notre nouvelle alliée va encore une fois étonner le monde par son courage et ses sacrifices.

Elle va écrire une page de grandiose héroïsme dans l'histoire de la civilisation.  
Après **Liège**..... , voici **l'Yser** !.....

---

## CHAPITRE II

### LA BATAILLE DES FLANDRES (27 octobre 1914 – 4 février 1915)

Le **11 octobre**, le 56<sup>e</sup> est retiré du front de **Woëvre** pour être conduit **dans les environs de Soissons**, puis, par étapes successives, très dures, **jusqu'à St-Pol** où il arrive le **26** après avoir longé le front; là, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes sont embarqués, le premier continue par étapes forcées **à destination de la Belgique**.

Nous sommes aux jours les plus critiques.

L'ennemi lance **dans cette plaine immense des Flandres**, coupée par **l'Yser**, des bataillons frais nouvellement arrivés d'**Allemagne**.

Il veut à tout prix atteindre la côte, sans doute « pour châtier la misérable petite armée que la maudite Albion a déjà rangée à nos côtés », aussi parce qu'il commence à craindre notre grande alliée qui, chaque jour, nous envoie des hommes, d'abord pour combler nos vides, puis pour grossir nos rangs, nous remplacer peu à peu sur une bonne partie du front.

Il veut **Dunkerque, Calais**, villes dont l'héroïsme est reconnu depuis sept siècles ; mais il se heurte aux fusiliers marins dont la hardiesse et l'esprit de sacrifice n'ont rien à envier, dans ces journées sanglantes, au dévouement sublime des « Cinq Bourgeois ».

Les demoiselles au pompon rouge méritent leur surnom de : « Vainqueurs de **l'Yser** ».

Devant cette rivière, au nom désormais célèbre la vaillance des Français et des Belges arrête une seconde fois l'invasion des Barbares. Le 56<sup>e</sup> prend une large part des fatigues et des luttes en avant d'**Ypres**, dernier symbole de la vaillante nation.

### POELKAPELLE, PASCHENDAEL (29 octobre 1914)

Débarqué et engagé le lendemain (**29 octobre**) **au nord-est de St-Julien**, il reste en position **jusqu'au 13 novembre**. Malgré l'acharnement des Allemands à vouloir passer, la diversité des moyens de destruction mis en œuvre par eux, bien qu'ayant éprouvé des pertes sérieuses, le Régiment appuie efficacement l'infanterie de la 31<sup>e</sup> D. I. qui résiste et garde le terrain.

Le lieutenant **BINEAU** est tué dans une tranchée de première ligne d'où il réglait le tir de sa Batterie. Le capitaine **PAMARD** est grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant **LAIGLE** est mortellement atteint au milieu de ses hommes.

## SECTEUR VERBRANDEN MOLEN

Le **13 novembre**, le 1<sup>er</sup> Groupe est détaché sur la gauche **dans la région de Langemarck** à la disposition du 66<sup>e</sup> R. I. en ligne **devant Poelkapelle**, tandis que deux autres Groupes se transportent **dans la région de Zillebecke** pour concourir à la défense **du secteur de « Verbranden Molen » et de la côte 60** avec un groupement de chasseurs.

Le mauvais temps, l'état détrempe du terrain et les obus ennemis ne peuvent altérer le « cran » de nos artilleurs. Le 3<sup>e</sup> Groupe a 22 chevaux tués à ses échelons situés **dans le parc du château de « Rosendahl »** ; la 7<sup>e</sup> Batterie, plus particulièrement prise à partie par le tir ennemi, voit trois de ses pièces mises hors de service par des obus de 240. Le sous-lieutenant **MASSE** est blessé sur la position, les autres Batteries du Groupe éprouvent également des pertes sensibles. L'emplacement du Groupe est rendu intenable par un « martelage » incessant ; enfin, l'ordre, est donné au personnel d'évacuer les positions...

Mais le bombardement ininterrompu de nos premières lignes fait prévoir une attaque imminente. Le colonel **SERRET**, commandant le Groupe de chasseurs, voyant l'infanterie ennemie déboucher du **château de Hollebecke**, demande l'appui immédiat de l'artillerie... Il faut à tout prix tirer avec le matériel disponible que l'artillerie adverse s'acharne à détruire...

Une fois encore, la notion du devoir domine tout autre sentiment. Le maître-pointeur **IDRE** s'élance le premier sous une pluie d'obus et parvient à sa pièce ; seul, il ouvre le feu pendant quelques instants, mais un obus met sa pièce hors d'état de tirer. Sans hésiter, il se précipite à une autre dont le pointeur vient d'être tué, continue le tir et contribue ainsi par sa vaillance à arrêter l'ennemi qui s'apprêtait à franchir **le canal de l'Yser, à Comines**.

Pendant cette phase de l'invasion, **dans ces plaines des Flandres** transformées par les intempéries, les charrois et les obus de tous calibres, en un vaste borborygme, cet acte héroïque tant de fois renouvelé prouve combien la bravoure et la vaillance françaises furent dignes de l'admirable résistance belge.

## LE SECTEUR BELGE PENDANT L'HIVER DE 1914 – 1915

L'ennemi lassé, voyant fondre ses régiments, calme peu à peu son élan primitif.

Le **10 décembre**, le Régiment se déplace et prend position **dans la région de Dickebusch** pour coopérer **jusqu'aux premiers jours de février** avec la 31<sup>e</sup> D. I. à la défense du front de **Saint-Éloi**. La grande-offensive est terminée, les Allemands dans l'impossibilité d'exécuter une action de grande envergure s'efforcent cependant d'user leur adversaire par des attaques incessantes.

Luttes certes moins pénibles mais qui exigent toute notre énergie et toute notre ténacité.

A la fatigue des grandes batailles passées viennent s'ajouter de nouvelles épreuves.

La boue qui entoure de tous côtés, l'humidité qui pénètre et contre laquelle il est matériellement impossible de réagir, le froid qui se fait sentir de plus en plus : ce sol de **Belgique** reflète sous son ciel bas et triste toutes les épreuves physiques que le combattant, peu entraîné, supporte pendant **l'hiver 1914-1915**.

Mais avant tout la bataille est gagnée et la victoire fait oublier toutes les misères. Le moral des « poilus » du 56<sup>e</sup> reste toujours inattaquable et le Régiment est relevé **au début de février 1915**.

Qu'il soit adressé des remerciements aux bons « Galéjeurs » qui surent, avec leur verve méridionale, conserver la bonne humeur de tous dans les situations difficiles. Un mot, une simple expression du

pays, une chanson :

Ces airs dont la lenteur est celle des fumées  
Que le hameau natal, exhale de ses toits,  
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois,

et aussitôt sur le visage de tout un rayon de beau soleil, du Midi transparaît. Chacun se sent heureux, et là-bas, dans **le Languedoc** natal, dans les « mas », ou dans les « grangeots », les mamans fières de leurs gas répètent comme la vieille mamette de **Daudet** :

C'est un si brave enfant.

---

### CHAPITRE III

#### LA CHAMPAGNE (Mars – décembre 1915)

#### ARTOIS (Mars 1915)

Après quelques jours de repos passés **près d'Amiens**, le Régiment est transporté **dans la région de Beauséjour en Champagne** où, avec la 31<sup>e</sup> D. I. puis avec le 31<sup>e</sup> C. A. et enfin avec la Division marocaine, il participe aux attaques de **mars**.

#### BUTTE DU MESNIL (Mars – septembre 1915)

**Du 14 au 18**, les artilleurs tirent sans répit malgré une violente réaction. L'attaque ne donne pas les résultats qu'on en attendait et le Régiment défend le front **devant la « Butte du Mesnil » jusqu'au mois de septembre**.

Ce secteur est très actif ; c'est la pleine période de guerre de mines ; l'artillerie de tranchée, développée et perfectionnée de part et d'autre, oblige les combattants à une surveillance beaucoup plus attentive ; l'artillerie de campagne, de son côté, travaille à organiser les grandes offensives de **septembre**.

Les recherches de positions et d'observatoires se multiplient. Des travaux de toutes sortes surgissent. Les reconnaissances aériennes plus systématiques forcent à la « prudence ». Les déplacements ont lieu désormais pendant la nuit.

Le **9 juin**, le chef d'escadron **BATAILLER** est tué d'une balle au front à son observatoire. Cet officier supérieur aimé de son personnel et très estimé de ses chefs, aux qualités militaires reconnues par tous, reçut, cette brillante citation à l'ordre de la IV<sup>e</sup> Armée :

..... *Tombé face à l'ennemi dans l'amplitude de son essor en accomplissant son devoir avec une*

*modestie particulière.*

Le **19 septembre**, le sous-lieutenant **DUNAND** est tué lui aussi étant en observation à l'infanterie.

### OFFENSIVE DU **25 SEPTEMBRE 1915**

Le **25 septembre**, l'ordre est enfin donné ; l'attaque se déclenche. Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> Groupe appuyant le 20<sup>e</sup> Corps d'armée ont comme directive la « **Butte du Mesnil** » ; le 2<sup>e</sup> Groupe avec le 1<sup>er</sup> Corps colonial devant « **Ville-sur-Tourbe** », puis **dans le Ravin de la main de Massiges**. Tout en reconnaissant une fois de plus que les « soldats du Midi » firent ce jour-là encore tout leur devoir, il est impossible de ne pas citer quelques faits d'armes que n'auraient certes pas désavoués les « Vieux Grognards » de la Grande Armée.

### ACTES D'HÉROÏSME

C'est l'aspirant **AUBERT** de la 4<sup>e</sup> Batterie qui, désigné pour accompagner comme officier de liaison le colonel commandant le 1<sup>er</sup> Régiment colonial, part avec trois téléphonistes aux côtés de son chef, franchit avec la première vague la tranchée ennemie; à ce moment le barrage allemand se déclenche avec une extrême violence. Le colonel est mortellement atteint ; l'aspirant **AUBERT**, assez grièvement blessé à l'épaule, mais soucieux avant tout d'accomplir sa mission, n'hésite pas à se rendre auprès du plus ancien chef de bataillon du Régiment colonial. Une puissante contre-attaque allemande parvient à récupérer les éléments de tranchée conquis. L'aspirant **AUBERT** est fait prisonnier et conduit à un poste de secours allemand **dans la région du « Creux de l'Oreille » (main de Massiges)**. Dans l'après-midi, le bombardement français augmente d'intensité, interdisant toutes les voies d'accès au poste de secours.

Bien que blessé et prisonnier, ne perdant pas son sang-froid, l'aspirant **AUBERT**, qui connaît parfaitement la langue allemande, convainc les médecins ennemis que l'attaque entreprise le matin sera poursuivie jusqu'au bout et réussit à les persuader de se rendre.

A la tombée de la nuit il reparait dans nos lignes accompagné de tout le personnel du poste de secours et d'un certain nombre de soldats français blessés.

C'est le lieutenant **ARON**, commandant la 8<sup>e</sup> Batterie, qui, le **29 septembre**, à l'attaque de la « **Butte du Mesnil** », est détaché comme observateur avancé en première ligne. Il doit accompagner l'infanterie pour occuper le plus rapidement possible un observatoire sur la crête conquise. Au moment de l'assaut, l'ennemi riposte sur nos tranchées et une section d'infanterie se trouve privée de son officier. Le lieutenant **ARON** se met à sa tête, l'entraînant jusqu'au premier objectif prévu. Blessé en atteignant la position ennemie, il s'y maintient quand même pendant deux jours, renseignant le commandement sur la situation, donnant à tous ceux qui l'entouraient l'exemple du plus magnifique courage et de la plus grande abnégation.

Cette courageuse conception du devoir et ce remarquable esprit de décision lui valurent une citation à l'ordre de la XI<sup>e</sup> Armée, le **21 octobre 1915**.

C'est encore le lieutenant **BARTHÉLÉMY** qui fait preuve des plus hautes qualités de cœur. Détaché le **27 septembre 1915** auprès du commandant du Régiment d'Infanterie, il est grièvement atteint au moment où il sort d'une tranchée violemment bombardée pour faire place aux blessés qui

l'encombraient.

On apporte un brancard pour le transporter à un poste de secours ; mais, comme à côté de lui il y a d'autres blessés, il cède aussitôt sa place à un soldat qu'il estime plus gravement atteint et trouve après ce geste sublime l'énergie suffisante pour faire à pied les 4 kilomètres qui le séparent de sa Batterie.

Malheureusement, après tant d'actes d'héroïsme, malgré la vaillance et l'énergie développées par tous, l'ennemi, au prix de lourdes pertes d'ailleurs, arrête notre offensive. Aussitôt le Régiment est relevé et vient prendre position **devant Tahure** pour coopérer avec la 31<sup>e</sup> D. I. à l'attaque de la « **Butte de Tahure** ».

La réaction est très violente ; sous un martelage incessant d'obus de 210 et de 305, les Batteries en position **dans la tranchée d'York** (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>) vivent des heures pénibles.

C'est la « **position de la Mort** », comme l'appellent les hommes de la 4<sup>e</sup> Batterie ; cette unité a cinq hommes ensevelis par un obus malgré de vains efforts pour les dégager au milieu d'un bombardement intensif.

Le capitaine **CAUBET** est blessé le **11 octobre**.

**A la fin du mois**, les trois Groupes sont réunis et mis en position **devant la côte 193 à l'est de Souain**. Là ils rejoignent la 31<sup>e</sup> D. I.

Toutes les attaques allemandes sont repoussées, puis le 56<sup>e</sup> reste appui direct du secteur **sur le front Butte de Souain – Tahure**.

**En décembre**, il coopère à la défense de **la côte 193**.

Mais, dans ces vallonnements dénudés où la craie et la pluie rendent le camouflage très difficile, les services de renseignements (ami et ennemi) ont découvert peu à peu tous les ouvrages, toutes les positions. Les pistes fréquentées sont l'objet de tirs de surprise. Le secteur devient de plus en plus dur.

## **RELÈVE DE LA DIVISION (26 décembre 1915)**

Aussi, malgré son entrain, son courage et son dévouement, la Division se fatigue et les pertes subies exigent qu'elle soit retirée de la bataille. Aux rudes épreuves succède le repos. Après neuf mois de secteur (**mars à décembre 1915**), le 56<sup>e</sup> va cantonner **aux environs de Ville-en-Tardenois**. Il en profite pour se reconstituer et, par quelques manœuvres indispensables pour coordonner l'expérience des anciens et la bonne volonté des jeunes, il se prépare à rentrer de nouveau dans la bataille.

## CHAPITRE IV

### LE SOISSONNAIS (Janvier – juin 1916)

#### LE SECTEUR DU SOISSONNAIS

**En février 1916**, le Régiment entre en secteur à l'est de Soissons et occupe la zone s'étendant de Soupir à Vailly. Le front est très calme. L'artillerie, facilement masquée ou défilée dans ce pays si agréablement accidenté et boisé, trouve d'excellentes positions. De solides abris assurent aux sections de repos une sérénité parfaite; des deux côtés la bataille semble s'être apaisée.

Le Régiment travaille activement à organiser de nouveaux emplacements, participant ainsi à la préparation de l'offensive projetée **pour 1917**.

Mais tandis que les bois ne résonnent plus du vrombissement des obus, un peu plus à l'Est monte une clameur formidable.

**Depuis le 21 février**, en effet, la bataille est engagée. L'Allemagne impuissante à la Marne, impuissante à l'Yser, veut atteindre Paris par la Meuse et livre le combat devant Verdun.

Mais, fidèle à sa tradition, fidèle à ses Chevert, à ses Beurepaire, aux vétérans de 70, l'antique évêché lorrain, commandé par nos meilleurs généraux, défendu par tous les Français, relève le défi, engage la lutte. Et malgré les pertes effrayantes, malgré ce bombardement sans exemple, qui fit dire « *l'enfer de Verdun* », la vieille cité lorraine, fière de sa mission, mutilée et confiante, voit monter autour de ses remparts des soldats venus de tous les points de France. Malgré tout, sans jamais une révolte, tous montent bravement et prennent à leur tour leur place au feu, donnant le meilleur d'eux-mêmes à la Patrie.

La 31<sup>e</sup> D. I. y arrive dans la première quinzaine d'août apporter son concours et prendre son tribut de gloire.

---

## CHAPITRE V

### VERDUN (Août – septembre 1916)

Leurs actions seules les peuvent louer.  
(Prov. XXXI, Ancien testament.)

Au moment où le 56<sup>e</sup> débarque à Verdun, de violents combats se sont déjà livrés autour de l'héroïque citadelle, de nombreuses divisions ont exécuté avec ce courage et cette abnégation sublimes les ordres du commandement :

« *Ils ne passeront pas.* »

Mais le maréchal PÉTAIN avait dit aussi :

« *On les aura* », et il restait « *à les avoir* ».

Pour cette mission il avait gardé quelques divisions « fraîches », prêtes à apporter leur utile concours. La 31<sup>e</sup> D. I. était parmi ces dernières.

## SECTEUR DE THIAUMONT – RAVIN DE LA DAME

**Dès le 2 août**, les reconnaissances de position sont faites et le 56<sup>e</sup> se met en batterie **sur le front Thiaumont - Ravin de la Dame**. La relève est extrêmement pénible. Elle s'effectue sous un bombardement intensif d'obus de tous calibres, explosifs ou toxiques ; **la crête de Belleville** est particulièrement visée. Le 1<sup>er</sup> Groupe s'établit **sur la crête de Belleville**. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> **au sud du fort St-Michel**, la 9<sup>e</sup> Batterie en avant, **sur les pentes de Froideterre**.

## OUVRAGE DE THIAUMONT

Les trois Régiments de la Division, sous les ordres du général **de CADOU DAL**, **dès le 31 juillet**, engagent une lutte acharnée **aux abords de l'ouvrage de Thiaumont**, qui, après quinze jours de combats ininterrompus, reste enfin entre nos mains : imposant à l'ennemi son premier repli, inscrivant à leurs drapeaux de nouveaux titres de gloire.

A cette occasion, les citations suivantes furent accordées :

Citation à l'ordre de l'Armée du **25 septembre 1916**.

Chef d'escadron **PLOMBÂT** :

*Officier supérieur très allant, payant beaucoup de sa personne, a donné, depuis le début de la campagne, des preuves répétées de bravoure et de sang-froid. En août 1916, devant Thiaumont, alors que son P. C. et ses batteries étaient soumis à des bombardements répétés qui ont causé des pertes sensibles et détruit deux pièces, s'est porté personnellement aux points exposés pour veiller à ce que l'infanterie fut appuyée sans interruption.*

*S'est rendu à plusieurs reprises aux observatoires avancés ainsi qu'aux P. C. d'infanterie pour étudier le détail des communications que le bombardement rendait précaires, a réussi à améliorer notablement la liaison avec la première ligne.*

Capitaine **CAUBEL**, cité à l'ordre n° 3609 du **6 septembre 1916** (Ordre de l'Armée) :

*Officier vigoureux et brave. Blessé grièvement en octobre 1915, est revenu au front sur sa demande, dès sa sortie de l'hôpital. A montré la plus magnifique énergie au cours des combats de 1916, assurant personnellement sous le feu le plus violent la liaison avec l'infanterie qu'il a pu appuyer ainsi de tirs particulièrement efficaces.*

Dans ces journées terribles, les artilleurs du 56<sup>e</sup> méritèrent bien la confiance de leurs chefs.

Les servants restèrent toujours à leur pièce sans se soucier des obus de toutes sortes qui tombaient à côté d'eux, malgré l'éclatement de leurs propres canons surchauffés par ces tirs.

Les conducteurs les ravitaillèrent nuit et jour sans repos, à travers les barrages d'artillerie et les tirs d'interdiction, sur des pistes sans cesse battues par le tir ennemi. Les guetteurs, au mépris du danger,

montèrent aux arbres, tandis qu'aux pieds tombaient les 210.

Les téléphonistes parcoururent avec les masques, jour et nuit, leurs réseaux innombrables de lignes de toute nature.

Chacun, malgré les souffrances, l'absence de sommeil, les pertes, faisait tout son devoir, remplissait sa mission. Jamais énergie ne fut dépensée avec autant d'abondance, jamais tâche sacrée ne fut remplie avec plus de courage, de volonté et d'abnégation.

Mais, hélas ! **la France** voyait tomber à **Verdun** beaucoup de ses fils.

Passant, que ton front se découvre,  
Là, plus d'un brave est endormi.  
(**SULLY PRUDHOMME**).

---

## CHAPITRE VI

### L'ARGONNE

(**Septembre 1916 – janvier 1917**)

#### SECTEUR FILLE MORTE – BOUREUILLES

(**10 septembre – 25 décembre 1916**)

Après une quinzaine de jours de repos, le Régiment, toujours avec la 31<sup>e</sup> D. I., prend en défense le **front de Fille Morte - Boureuilles**. Là le 56<sup>e</sup>, dont les positions de batteries sont assez dissimulées dans ce pays magnifique, entrecoupé agréablement de monts et de vallées, panse dans le calme automnal ses plaies nombreuses et se prépare à nouveau à remplir sa mission « jusqu'au bout.... »

**Jusqu'en janvier 1917**, la 31<sup>e</sup> D. I. reste ainsi soit **en Argonne**, soit **devant Vauquois**.

---

## CHAPITRE VII

### VERDUN

(**Janvier – octobre 1917**)

#### LE SECTEUR

**A partir de janvier 1917** \*, les Groupes du Régiment passent sans interruption à la disposition de la 64<sup>e</sup> D. I. à **Avaucourt**, de la 32<sup>e</sup> D. I. à **la côte 304** et de la 71<sup>e</sup> D. I. **au Mort-Homme**.

Ils ne vont d'ailleurs plus quitter **Verdun jusqu'au mois de septembre 1917**, passant alternativement **de la rive droite à la rive gauche**, foulant ce sol sacré que l'ennemi n'a pu

---

\* Le général **MARTIN** prend le commandement de la 31<sup>e</sup> D. I. (**janvier 1917**).

conquérir et qui est appelé à devenir un des points lumineux de l'histoire de la Grande Guerre.

Chaque jour l'héroïsme obscur jaillissait des positions marmitées, **positions du Bois Bourru et du fort du Bois Bourru** ; de là, la vue s'étend **sur Chattancourt** complètement rasé ; **sur Cumières** aux pans de murs tout blancs, avec, au fond, **le bois des Forges** ; de tous côtés des arbres déchiquetés ajoutent à l'horreur de ce tableau si pénible ; sur la gauche, se dresse **le Mort-Homme**, dénudé, de couleur jaune sale, tout bosselé, déformé par les entonnoirs ; puis, plus à gauche, **le ravin de la Hayette, le ravin de « la Mort »** sépare **la côte 304 du Mort-Homme** ; enfin, au fond, **Béthincourt** s'étale **le long de la route de « Forges »** aux vergers encore respectés par les Allemands.

Au loin, en sentinelle vigilante, dressée sur un piton, entouré de forêts, **Montfaucon** domine, semblant surveiller ce champ de bataille.

C'est devant ce paysage aux noms glorieux devenus historiques que le 56<sup>e</sup> vient ajouter de nouveaux lauriers à ceux qui déjà remplissent son Livre d'or.

### **CÔTE DU POIVRE** **(15 février)**

Le **10 février**, le Régiment est groupé de nouveau, et, le **15**, il entre en ligne **devant la côte du Poivre, derrière le fort de Marre**, appuyant la 55<sup>e</sup> D. I. (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Groupes **au sud du fort de Marre**, le 3<sup>e</sup> **sur les pentes de Froideterre**). Il tire pendant quinze jours sans arrêt et, malgré les pertes sévères infligées par le tir ennemi, son moral reste intact.

Puis, il est dispersé, mais ses divers éléments restent **sur le front de Verdun**. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes passent à la disposition du groupement « Z. A. » **devant Avaucourt** et vont prendre position **dans la forêt de Hesse près de Hermont**, d'où l'on pouvait observer le tir ennemi provenant des batteries du **bois de Cheppuy** et celui des pièces lourdes de **Montfaucon**, bombardant **Dombasle, Réxicourt, Rampont, Blercourt** et d'autres villages aux noms aussi fameux.

Le 1<sup>er</sup> Groupe est mis à la disposition du Groupement F., **sur les Hauts de Meuse** ; là nos observateurs voient **toute la plaine de la Woëvre** avec les cheminées fumantes du **Bassin de Briey**.

### **SECTEUR DU MORT-HOMME**

Le **22 avril 1917**, le Régiment tout entier rentre à la 31<sup>e</sup> D. I. **devant le Mort-Homme et la côte 301**, région qu'il défendra **jusqu'au 20 septembre**.

Là il inflige des pertes sérieuses à l'ennemi, qui, arrêté sur la rive droite, attaque en colonnes serrées **sur la rive gauche de la Meuse**.

Pendant trois mois, la contre-offensive française se prépare dans un calme relatif. Les bombardements par obus de gros calibres et obus à gaz ne démontent pas la calme et persévérante volonté des artilleurs. Ceux-ci, malgré quelques attaques et contre-attaques partielles du secteur, n'en continuent pas moins à travailler à la contre-offensive décidée.

### **OFFENSIVE DU 20 AOÛT 1917**

Dès le début de la préparation, la situation devient critique ; les positions sont complètement

retournées et dix canons sont atteints par le feu allemand. Les nombreuses citations personnelles ou collectives prouvent combien nos artilleurs s'acharnèrent à cette tâche sacrée.

C'est ainsi qu'à la 8<sup>e</sup> Batterie, les **28 et 29 juin**, le lieutenant **BARTHÉLEMY** ne cesse de se maintenir, lors d'une violente contre-offensive allemande, en liaison avec l'infanterie à laquelle il apporte le concours le plus efficace. C'est cette même Batterie qui, réduite à une seule pièce avec des pertes sérieuses, continue son tir sur les objectifs assignés, malgré un violent bombardement.

A ce moment le 1<sup>er</sup> Groupe appuie une contre-attaque **sur Pomérieux**, tandis que les deux autres participent à la reprise si disputée de la « **Croix de Fontenoy** ».

**Vers le 15 juillet**, malgré les précautions prises pour masquer notre préparation, l'adversaire commence à réagir assez violemment sur les voies de communication pour interdire le charroi des munitions et des matériaux. Mais nos conducteurs font preuve d'une telle abnégation que, malgré les pertes, le mouvement des véhicules de l'avant à l'arrière et vice versa est continu.

**Au début d'août**, la réaction devient plus formidable encore ; **la route qui descend de Vignéville à Montzéville**, dont l'ennemi s'acharne à faire disparaître le camouflage, se transforme en un véritable charnier ; cadavres de chevaux en décomposition, caissons éventrés, débris de toutes sortes. Sans cesse bombardé, **Montzéville**, situé **au croisement des routes de la « Claire » et de « Esnes »**, n'est plus qu'un amas de pierres dispersées çà et là au hasard des explosions. **La côte 310**, qui abrite une artillerie sérieuse, est transformée en un volcan dont les explosions brèves et répétées semblent sortir d'innombrables cratères. Enfin **la route de Montzéville à la Claire et à Esnes**, balayée continuellement par les 210 et les 150, battue par les fusants, n'est plus qu'une véritable traînée de feu...

Déjà le Régiment a pris ses positions d'attaque qu'il continue à aménager sous les tirs allemands très nourris.

## MORT DU CAPITAINE MOISELET

Le **11 août**, la 2<sup>e</sup> Batterie commandée par le capitaine **MOISELET** est soumise à un bombardement terrible, rendu plus pénible encore par l'emploi d'obus à gaz.

Au milieu de l'après-midi, le capitaine **MOISELET** est atteint ; les maréchaux des logis **ICHER** et **RIBAS** veulent arracher leur chef à la mort et se précipitent pour l'éloigner de la zone battue ; mais une fin glorieuse s'il en est empêche ces deux héros d'accomplir cet acte de merveilleux dévouement. Cependant le capitaine **MOISELET**, blessé aux reins, ne peut ni se lever, ni se traîner. Le maréchal des logis **PONS** emporte alors son capitaine dans un abri à deux ou trois mètres ; puis, malgré l'intensité du bombardement et les injonctions de son chef, reste près de lui.

Un nouvel éclatement démolit l'abri qui s'effondre et ensevelit le chef et le soldat. La gravité de la situation ne fait pas partir **PONS** de son esprit de décision. Des mains, il se fraie, au prix d'efforts inouïs, un passage sous le sifflement des obus et parvient à dégager le capitaine...

Bien que mourant, le capitaine **MOISELET** se rend compte de l'affection et du dévouement que lui porte le maréchal des logis **PONS** qui le garde encore jusqu'à l'arrivée des brancardiers, puis reprend sa place au milieu de ses camarades, tandis que le commandant **PLOMBAT** vient faire un dernier adieu à son officier et ami et lui prodiguer les paroles de consolation.

Deux jours après, en effet, le capitaine **MOISELET** mourait à **l'hôpital de Ville-sur-Cousance**.

Il laissait quelques lignes tracées au crayon signalant à son beau-frère, le lieutenant **HUET** du 57<sup>e</sup> R. A. le dévouement du maréchal des logis **PONS** et le priant de distribuer une somme de 200 francs aux hommes nécessiteux et aux blessés de la 2<sup>e</sup> Batterie.

Il est impossible de passer sous silence ce geste de mourant. Il honore trop l'homme de cœur qui l'a accompli et ceux à qui il s'adresse.

Le lendemain, les obus allemands visent surtout le groupe **MORÉTEAU**, qui n'a heureusement que des pertes matérielles.

Le **13 août**, enfin, la préparation d'artillerie commence, grondement terrible, qui continuera toujours plus intense **jusqu'au 20 août**.

L'ennemi répond avec rage...

Le **19**, le Groupe **CAUBEL**, soumis à un fort bombardement, n'a qu'une pièce démolie. Chaque jour, le harcèlement redouble d'intensité, **la route de Montzéville à Chattancourt** est surtout visée, les positions de batterie ne cessent de recevoir des obus explosifs et toxiques. Chaque jour on déplore de nouvelles pertes d'hommes.

Il faut signaler le courage simple des conducteurs qui reviennent sans cesse apporter aux batteries les munitions et les matériaux nécessaires.

Quelques faits :

Le canonnier **VIGNALLE** voit deux de ses conducteurs, des camarades, mis hors de combat; sérieusement blessé lui-même, il parvient à maîtriser les attelages affolés, se maintient à cheval malgré la douleur et ne consent à se faire conduire au poste de secours qu'après avoir remis sa voiture en lieu sûr.

Le canonnier **MÉNARD**, ramenant un caisson vide, s'offre pour remplacer un camarade blessé et conduit aux positions la voiture de ce dernier sous un violent bombardement.

L'adjudant **TRILLES**, pour affermir le moral de ses conducteurs touchés par des tirs à obus toxiques, dirige personnellement les ravitaillements nocturnes et conduit ses hommes jusqu'aux batteries avec un remarquable sang-froid.

Il faudrait du reste les citer tous, car chacun fit tout son devoir avec courage.

## **L'ATTAQUE** **(20 août 1917, 4 h.30)**

Après dix jours très pénibles pour le Régiment, le **20 août**, à 4 h.30, les 36 pièces ouvrent le feu au milieu d'un enthousiasme sans pareil. Le barrage roulant commence ; sa vague d'acier et de feu ouvre la marche à notre splendide infanterie et lui permet d'occuper les positions que les Allemands viennent d'être forcés d'abandonner.

De tous les témoignages recueillis auprès du 96<sup>e</sup> R. I. qu'appuyait le 56<sup>e</sup> il résulte que les tirs furent à tous instants d'une régularité parfaite. **Depuis le 15 août**, chaque pièce tirait en moyenne 200 coups par jour et reconstituait ses réserves la nuit par le jeu des approvisionnements.

Le **20 août**, la consommation atteignit 7 à 800 coups par pièce. Si l'on songe à l'effort physique que nécessitent de tels tirs, à l'effort d'attention fourni par les officiers, les chefs de pièce et les servants, aux observatoires, aux échelons et près des pièces, on pourra juger de la fatigue que chacun était obligé de supporter.

Mais, si la bonne humeur, la conscience professionnelle, l'endurance et le dévouement des sous-officiers et des hommes ont largement contribué à la régularité des tirs et à leur exécution parfaite, il faut également attribuer ces résultats à la préparation méthodique et minutieuse des commandants de batterie, au dévouement des observateurs, à la surveillance éclairée et paternelle des lieutenants, enfin à la liaison intime qui n'a pas cessé un instant d'exister entre artillerie et infanterie.

**Dès le 17 août**, en effet, le chef d'escadron **MORÉTEAU**, commandant le Groupe d'artillerie

d'appui direct, avait établi son P. C. près du colonel commandant le 96<sup>e</sup> R. I. ; avec lui étaient le lieutenant **FIGUAROL**, commandant la D. O. L., le lieutenant **ANDUZE-ACHER** pour remplacer celui-ci en cas de besoin, quatre sous-officiers, huit agents de liaison ou téléphonistes.

Le maréchal des logis **RAYNAL** part à l'assaut avec le bataillon **PEBEYN**, le maréchal des logis **POUGET** avec le bataillon de réserve et le maréchal des logis **SARTOUS** avec le bataillon **ESCARGUEL**.

Pendant onze jours, le maréchal des logis **SARTOUS**, excellent agent de liaison, fait preuve des meilleures qualités ; il arrive avec le commandant **ESCARGUEL** jusqu'au barrage roulant français ; puis, comme l'objectif est dépassé et sa liaison établie, il profite de ce que le bataillon s'organise pour aider les nettoyeurs de tranchées à mettre au net le tunnel du « **Kronprinz** » ; enfin, retournant près de son chef, il règle à découvert les tirs des batteries du groupe.

La récompense suivante témoigne plus que tout autre détail de sa brillante conduite.

La médaille militaire a été conférée au maréchal des logis **SARTOUS** du 56<sup>e</sup> Régiment d'artillerie :

*Sous-officier de tout premier ordre, énergique, dévoué et courageux, s'est conduit brillamment à l'attaque du 20 août 1917 où il accompagna la première ligne d'assaut. A maintenu dans des conditions difficiles, une liaison permanente avec les batteries de tir, permettant ainsi une coopération étroite de l'infanterie et de l'artillerie.*

(Croix de guerre avec palme.)

Signé : **DEBENEY**.

Dès que le lieutenant-colonel commandant le 96<sup>e</sup> R. I. se porte en avant, le lieutenant **FIGUAROL** l'accompagne, pénètre avec lui dans les lignes ennemies et reconnaît aussitôt un observatoire sur « les poutres » à la sortie nord du tunnel du **Kronprinz**, sans cesser d'être en liaison avec l'ancien P. C. où son commandant est resté. Ce dernier, de ce centre de renseignements où arrivent coureurs et messages de toutes sortes, ne cesse de diriger les batteries. La liaison entre les premières lignes et l'artillerie est si intime que le commandant **MORÉTEAU** peut, pendant un moment, arrêter notre barrage roulant et concentrer le feu sur la sortie nord du tunnel où tenaient encore quelques éléments allemands.

Il reçoit à ce sujet la citation suivante :

Citation à l'ordre de l'Armée le 20 septembre 1917 :

*Chef d'escadron **MORÉTEAU**, aussi remarquable par son courage que par sa compétence. Le 20 août 1917 et les jours suivants, n'a pas hésité à se porter chaque jour sur le terrain conquis jusqu'aux premières lignes dans une région balayée par le tir ennemi, pour maintenir la liaison la plus intimé avec l'infanterie et lui assurer l'appui constant et efficace de ses batteries.*

Mais les brillants résultats acquis par cette offensive nous coûtaient, hélas ! des pertes sérieuses, depuis la fin de juillet jusqu'au 23 août inclus.

Un capitaine était mort des suites de ses blessures, 5 officiers avaient été intoxiqués ou brûlés plus ou moins grièvement, 9 sous-officiers, brigadiers ou canonniers tués, 59 blessés très sérieusement dont 25 moururent des suites de leurs blessures, 31 blessés légèrement ou intoxiqués, 13 canons étaient démolis par le bombardement.

Malgré ces pertes, la discipline la plus complète ne cesse de régner, le moral reste ferme et la confiance intacte.

La prise du **Mort-Homme** et de la côte 304, l'avance du front jusqu'au ruisseau des Forges

commençait à être la récompense des efforts et des souffrances de la 31<sup>e</sup> D. I.

## PREMIÈRE CITATION DU RÉGIMENT

Le 56<sup>e</sup>, félicité pour ses tirs d'une remarquable précision mathématique, inscrivait son nom sur le Livre d'or des Régiments de France, par une citation du **20 septembre 1917** à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée :

*Beau régiment qui a donné depuis le début de la campagne des preuves répétées d'entrain, d'endurance et de bravoure.*

*En juillet et en août 1917, chargé sous le commandement du lieutenant-colonel BROUTIN de préparer l'entrée en ligne d'une nombreuse artillerie dans un important secteur d'attaque, a montré la plus magnifique énergie en poursuivant travaux et tirs sans interruption, malgré de nombreuses attaques ennemies et de violents bombardements par obus de très gros calibres ou toxiques qui ont causé des pertes sévères. Prêt à l'heure dite, a apporté à son infanterie un concours particulièrement efficace, contribuant au succès de la Division qui a pu enlever d'un seul élan une position très importante sur une profondeur de 2 kilomètres et faire 1.850 prisonniers.*

Le Régiment reste en position **jusqu'au 20 septembre** pour conserver le terrain repris ; à cette date il est relevé pour aller au repos **aux environs de Villersexel**.

---

## CHAPITRE VIII

### L'ALSACE

(**Novembre 1917 – février 1918**)

#### SECTEUR DE MASSEVEAU. — PRISE DE SCHONHOLTZ

Après une période de repos pendant laquelle le maréchal PÉTAIN passe en revue les troupes de la 31<sup>e</sup> D. I. puis remet la fourragère aux 81<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> R. I. ainsi que la Croix de guerre avec palmes aux 122<sup>e</sup> R. I. et 56<sup>e</sup> d'artillerie, le Régiment, **vers la fin d'octobre**, entre en secteur et immédiatement coopère aux coups de main de Schonholtz avec le 60<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> B. C. P., puis, **jusqu'en février**, avec la Division, à la défense du **secteur de Masseveau**.

Le maréchal PÉTAIN disait que l'Alsace était le secteur « *où l'on ne voyait jamais un Boche, où l'on n'entendait jamais siffler un obus* ».

Cette région semblait en effet organisée beaucoup plus pour un séjour agréable que pour une activité continuelle.

Les artilleurs du 56<sup>e</sup> constatent la véracité de cette renommée, mais pendant le premier mois seulement, car les Allemands, voulant camoufler leur grande offensive du printemps, modifient peu à peu leur tactique : démonstrations d'artillerie plus répétées, surveillance du secteur, coups de main

successifs, bombardements violents; c'est ainsi que le 2e Groupe reçoit **près de Bourbach** une sérieuse concentration d'obus de 210.

L'action s'engage plus précise.

Les **4 et 5 janvier 1918**, le 1<sup>er</sup> Groupe appuie un coup de main exécuté par le 81<sup>e</sup> R. I., ce dernier doit avoir lieu à 2 heures du matin. Dès la préparation terminée, vers 22 heures, la 2<sup>e</sup> Batterie est soumise à un tir intensif d'obus toxiques. Les gaz pénètrent malgré les masques et le capitaine **CARRAUD**, commandant la Batterie, l'aspirant **LAURE** avec 15 hommes sont intoxiqués. Immédiatement le téléphoniste **DUJARDIN** traverse la zone bombardée et prévient le médecin-major qu'il ramène à la position. Mais l'heure avance, le coup de main doit être exécuté. Le sous-lieutenant **BEAUQUIER** visite alors la Batterie, constate les dégâts, relève le moral des hommes un instant abattu, donne quelques conseils, et à deux heures précises le tir se déclenche. Les fantassins français, « collant » au barrage, pénètrent dans les lignes ennemies.

## LA DEUXIÈME BATTERIE

La 2<sup>e</sup> Batterie, après avoir brillamment fait son devoir, reçoit la citation suivante à l'ordre du XVI<sup>e</sup> Corps d'armée commandé par le général **CORVISART** :

*Batterie remarquable par son énergie et son courage, faisant preuve en toutes circonstances du moral le plus élevé : s'est déjà brillamment distinguée devant le Mort-Homme, sur le front actuel, dans la nuit du 4 au 5 janvier 1918.*

*A eu son capitaine, l'aspirant et un tiers des hommes atteints par un bombardement des plus violents par obus explosifs et toxiques.*

*Rétablissant aussitôt toutes ses liaisons, a assuré complètement la mission d'accompagner l'infanterie qui lui a été assignée dans un coup de main.*

Cet exemple n'est, du reste, pas isolé.

La 3<sup>e</sup> Batterie, commandée par le lieutenant **CAZABON**, en position à côté de la 2<sup>e</sup> Batterie, est également éprouvée par le tir allemand.

La 5<sup>e</sup> Batterie reçoit toute la journée des obus de 210. Malgré toutes ces démonstrations, le Régiment, fier de sa mission, conserve un parfait esprit. Il semble que les épreuves lui fournissent le stimulant nécessaire à la continuation de la lutte.

## ASPACH (24 février 1918)

Au mois de **février**, le Régiment prend part aux coups de main du **pont d'Aspach** avec la 32<sup>e</sup> D. I. et le 60<sup>e</sup> B. C. P. Pendant cette affaire, le sous-lieutenant **de SOLIGNAC** qui accompagnait un chef de bataillon à l'attaque est tué d'une balle au front.

Ainsi, sur cette terre d'**Alsace** tant aimée, le 56<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie laissait encore quelques camarades, prouvant par ces nouveaux sacrifices qu'il était toujours prêt à accomplir les plus rudes missions avec la même bravoure.

## CHAPITRE IX

### LA BELGIQUE (Avril – juin 1918)

#### SECTEUR DU MONT KEMMEL (Mai 1918)

Embarqué dans les environs de Belfort fin mars 1918, le 56<sup>e</sup>, deux jours après, arrive à Estrées-Saint-Denis derrière le front de Montdidier.

Grâce à l'énergie des troupes alliées l'ennemi est arrêté. Mais la course à la mer reprend pour la deuxième fois et le Régiment fait une série de longues étapes pour venir secourir nos amis et garder inviolé ce reste des Flandres françaises, où Belges et Anglais rivalisent de courage et d'endurance.

La situation est très grave, le Grand État-Major allemand sait qu'il joue sa dernière carte, que l'issue de la guerre est liée au sort de cette offensive. Aussi concentre-t-il tous ses efforts sur ce point.

De haute lutte il vient de conquérir le Mont Kemmel. Il ne lui reste plus que la ligne des monts à prendre pour atteindre la mer : Mont Rouge, Mont Noir, Mont des Cats (célèbre par le couvent des Trappistes qui contient une bibliothèque incomparable).

Sur ces positions l'ennemi a braqué toute son artillerie disponible, au prix de pertes fantastiques, renouvelant sans cesse par des régiments venus de Russie ses divisions anéanties ; il procède à des attaques continuelles ; c'est à la défense de ce secteur que le 56<sup>e</sup> va avoir l'honneur de participer.

L'infanterie de la 31<sup>e</sup> D. I. (81<sup>e</sup> R. I., colonel RONDENAY, 96<sup>e</sup> R. I., lieutenant-colonel PROTEAU) est déjà en ligne devant Locre et Dranoutre.

Le 28 avril au soir, le Régiment met en position en vue du Mont Kemmel, la bataille fait rage, l'artillerie déverse des tonnes d'explosifs et d'obus toxiques. Attaques et contre-attaques se précipitent. Les pertes sont sérieuses.

Le 2<sup>e</sup> Groupe a tout particulièrement à souffrir d'un tir continu d'obus de gros calibre.

Mais ni les barrages, ni les tirs d'interdiction français ne sont ralentis; à la 6<sup>e</sup> Batterie le capitaine JARRIX est blessé : avec sa simplicité coutumière il donne à ses hommes par sa conduite et sa ténacité le meilleur exemple de sang-froid et de courage, conservant sous un bombardement très violent le commandement de son unité.

Le beauté du geste est signalée et l'unité reçoit la citation suivante :

*La 6<sup>e</sup> Batterie, sous le commandement du capitaine JARRIX, unité animée des plus purs sentiments de devoir et de discipline. Le 12 mai 1918, étant soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibres, a continué sans arrêt et avec le plus beau sang-froid le tir qu'elle était en train d'exécuter.*

A partir du 29 avril, le Régiment appuie les attaques de la 31<sup>e</sup> D. I. sur Locre et participe à la défense des positions conquises par la 41<sup>e</sup> D. I. sur Dranoutre.

Le général CORVISART, commandant le XVI<sup>e</sup> Corps d'armée, par une attaque rapidement menée, grâce à des tirs d'artillerie brusques et énergiques, parvient à dégager les monts.

## DEUXIÈME CITATION DU 56<sup>e</sup> R. A. C. (5 juin 1918)

Le 56<sup>e</sup>, malgré les difficultés à surmonter, apporte un appui sérieux à la 41<sup>e</sup> D. I. et est cité à son ordre dans ces termes :

*Après un séjour de plusieurs semaines dans le secteur, le 56<sup>e</sup> Régiment, sous le commandement du chef d'escadron MORÉTEAU, a fait preuve d'un moral élevé et d'un bel esprit de dévouement pendant la préparation et l'exécution de l'attaque du 20 mai au succès de laquelle il a grandement contribué par l'efficacité de ses tirs malgré les fréquents bombardements ennemis auxquels ses batteries furent soumises.*

(Ordre n° 26 de la 41<sup>e</sup> D. I., le 5 juin 1918.)

Ainsi l'opération du 20 mai 1918 termine heureusement pour nous l'offensive allemande et laisse entrevoir le succès.

## LA RELÈVE (Fin mai 1918)

Le 26 mai, le Régiment quitte ces plaines tant de fois martyrisées et tandis que devant Vestrouite, aux fermes complètement rasées, aux masures livrées au caprice des intempéries et des obus, flambe le moulin du Mont Rouge, il va s'embarquer près de Dunkerque.

Il ne devait plus qu'aux jours merveilleux de la victoire, revenir sur cette terre où toutes les puissances envoyèrent leurs soldats, où tous, par leur camaraderie dans le combat, rendirent plus vibrante la fameuse devise inscrite au blason de la vaillante Belgique :

« L'union fait la force. »

---

## CHAPITRE X

### LA LORRAINE (Mai – 4 août 1918)

Après un assez long trajet en chemin de fer par Dunkerque, la côte et Paris, le 56<sup>e</sup> débarque à Lunéville où il se reforme, puis entre en secteur devant Nancy. Le front est très calme, le Régiment en profite pour perfectionner son instruction et développer son esprit combatif.

Peu de coups de main, mais une guerre aérienne très sérieuse.

Dès que le temps le permet, les escadrilles de bombardement, signalées au loin par les projecteurs, arrivent sur les villes et les villages.

Mais ces raids ennemis ne peuvent atteindre le moral des troupes et le 56<sup>e</sup>, durant trois mois, se

repose de ses fatigues et se prépare à reprendre avec la 31<sup>e</sup> D. I. une part plus active dans la bataille.

---

## CHAPITRE XI

### LES DERNIÈRES OFFENSIVES (1<sup>er</sup> septembre – 4 novembre 1918)

#### L'AILETTE. — COUCY-LE-CHÂTEAU

Laissant les villages incendiés de **Remeréville**, de **Combesseaux**, de **Cercueil** et la **ferme de la Bouzulle**, le 56<sup>e</sup> s'embarque, le **28 août**. Il arrive le même jour **dans la région de Betz (près Compiègne)** où il est immédiatement engagé.

La poursuite s'annonce très dure, l'**Allemagne** dans un dernier sursaut d'énergie s'efforce d'éviter la déroute et sème partout des embûches. Avec la 31<sup>e</sup> Division et le Corps d'armée dont le commandement vient d'être confié au général **DEVILLE**, le Régiment se met en position **sur le plateau de Montécouvé** où la résistance est très sérieuse ; puis participe au passage de **l'Ailette** que domine **Coucy-le-Château**, point particulièrement dangereux, car les remparts de l'antique castel du « Sire de **Coucy** » masquent d'innombrables mitrailleuses ennemies.

Mais la volonté du soldat français est inébranlable, et grâce à l'élan irrésistible du 80<sup>e</sup> R. I. cette forteresse succombe à son tour. Le désir de vaincre s'accroît de plus en plus devant ces preuves de la faiblesse allemande. La victoire se précise, **devant des monts de Picardie** encore sous la botte barbare. Les difficultés matérielles et les tentatives de démoralisation sont vaines. Les héros de la grande guerre ne veulent plus s'arrêter car ils sentent qu'ils vont atteindre la récompense suprême. Les batteries accompagnent les bataillons dans une collaboration de tous les instants.

#### PASSAGE DE LA FERME RIBAUBE (5 septembre 1918)

Ainsi, le **5 septembre au soir**, le 3<sup>e</sup> Groupe, qui est appui direct d'un régiment d'infanterie divisionnaire, reçoit l'ordre de se porter immédiatement en avant pour aider ce régiment à franchir **l'Ailette**.

Les drachen sont montés, la seule route possible est en vue des observatoires terrestres, ce qui rend le déplacement extrêmement dangereux, mais les camarades de l'infanterie ont besoin de ce soutien le plus rapidement possible. Aussi le 3<sup>e</sup> Groupe s'engage-t-il sur la petite route dès le début de la soirée.

**La ferme Ribaude**, située dans la vallée, est déjà atteinte par les voitures de tête quand le reste de la colonne s'échelonne encore sur cette route en lacets qui débouche du **plateau de Montécouvé**.

Les observateurs ennemis ont sans doute aperçu ce mouvement, car déjà un tir violent s'ouvre sur tout le groupe.

**Dans la ferme Ribaude**, les caissons font explosion, des hommes, des chevaux sont tués, **le carrefour de Ribaude** ressemble à un véritable charnier. Malgré la continuité du bombardement,

les secours sont organisés et le déblaiement commence afin que toute la partie de la colonne qui est derrière puisse passer.

Dans cette rude besogne où tout est courage et héroïsme, le sous-lieutenant **ROQUES** est mortellement atteint..... Combien d'obscurs dévouements et de nobles sacrifices à conter !

Cette fraternité en face de la mort, cette abnégation complète, sont, dans de telles circonstances, des qualités morales que le « poilu » seul aura immortalisées.

La brillante conduite du sous-lieutenant **TAPIE** en cette occasion est relatée par la citation suivante :

Ordre de la X<sup>e</sup> Armée :

*Jeune officier très courageux et d'un très grand sang-froid. Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1918, sa Batterie étant soumise à un violent tir de bombardement ennemi qui fit sauter plusieurs caissons et fit de nombreuses victimes, a organisé les secours, maintenu l'ordre, regroupé le matériel et le personnel ; s'est offert ensuite, après la mise en batterie, pour guider les avant-trains et les caissons qui devaient repasser la région bombardée. S'est acquitté avec succès de sa mission.*

Certes, cet acte de courage et de dévouement n'est pas le seul ; mais il faudrait citer le Livre d'or en entier pour rendre hommage à tous ceux qui l'ont mérité.

Retenons cependant le brigadier **TISSANDIER**, de la 7<sup>e</sup> Batterie, qui s'est prodigué sans compter toute la nuit à la recherche des blessés et à leur transport.

Le maître-pointeur **SOULIS**, de la 7<sup>e</sup> Batterie, qui remplace son chef de pièce grièvement atteint, puis, malgré la violence du bombardement, ne s'éloigne qu'après avoir mis à l'écart les blessés et s'être assuré que tout son matériel était emporté.

Du reste, pendant cette avance, l'endurance physique des artilleurs fut à la hauteur de leur rude tâche.

Marcher, tirer, peu manger, coucher sous la tente sans abri contre les obus ou les bombes d'avions qui descendaient, à deux cents mètres du sol, mitrailler les batteries et les convois, tel était le genre de vie de nos soldats.

Mais qu'importent les plus dures épreuves quand la foi dans le succès guide les cœurs.

Grâce à leurs formidables retranchements les Allemands se maintiennent pendant un mois encore, **sur leur fameuse ligne Hindenburg**. Ils ont en effet l'avantage de la position puisque **les tranchées du massif de St-Gobain** surplombent **la vallée de l'Ailette** par laquelle notre infanterie tente de tourner l'adversaire ; nos troupes ne peuvent faire aucun mouvement sans être aussitôt aperçues et nulle pièce ne peut tirer sans être de suite repérée. Enfin, toutes les vallées transversales à **l'Ailette** sont prises d'enfilade par les observateurs de ce massif.

Tous les artilleurs du 56<sup>e</sup> se rappellent les heures tristes, souvent pénibles, passées **près de Crécy-au-Mont, Leuilly, le mont de Leuilly, le ravin de Ribaudes, le mont des Tombes, la ferme de la Montagne, Jumencourt, Érocourt, Coucy-le-Château**.

## AVANCE À TRAVERS LA FORÊT DE SAINT-GOBAIN

Le **11 octobre**, l'adversaire traqué aux ailes, fatigué d'une lutte aussi longue, attaqué au centre, abandonne **le massif de Saint-Gobain**, poursuivi de près par les Divisions du 16<sup>e</sup> Corps d'armée.

La poursuite s'engage **à travers la forêt de Saint-Gobain**, les canonniers y déploient les meilleures qualités d'endurance, surmontant toutes les difficultés pour apporter leur concours à l'infanterie. Les routes sont coupées par de profonds entonnoirs, barrées d'arbres énormes, recouvertes çà et là de fils de fer barbelés, minées en maints endroits.

L'ennemi s'est surtout acharné à rendre les carrefours impraticables, il a fait sauter tous les ponts, malgré cela l'artillerie suit de près les fantassins et après une journée d'un travail dangereux et acharné atteint la lisière nord de la forêt.

### **CRÉPY-EN-LAONNOIS** **(13 octobre 1918)**

Nos magnifiques soldats ont aussitôt leur récompense, car de ce côté les villages sont intacts et les habitants joyeux et reconnaissants ouvrent largement leurs portes. Quelle joie, quelle intense satisfaction, quel beau dédommagement, après quatre années de lutte, de venir en libérateurs et de retrouver ces valeureux Français laissés quarante-sept mois sous l'hégémonie barbare !

Jamais réception ne fut plus touchante, jamais patriotisme ne fut plus noblement exprimé ; les poilus de la 31<sup>e</sup> Division débouchant de **la forêt de Saint-Gobain** et traversant **Crépy-en-Laonnois** connurent cette merveilleuse satisfaction.

Tous les habitants de la région sont là, rassemblés dans le village, et pleurent à chaudes larmes, larmes de joie après les dures années d'occupation. Les enfants font une haie d'honneur aux soldats de France et, leurs mains amaigries portées à la bouche en guise de trompette, jouent aux grands frères retrouvés la plus belle des marches triomphales. Aux fenêtres déjà flottent les drapeaux tricolores cachés au prix des plus grands dangers.

Les anciens, les femmes, tout ce peuple héroïque qui attendait avec tant de confiance l'issue heureuse de la lutte et de la délivrance, donne au « poilu » dans cet accueil inoubliable le remerciement de la France meurtrie, mais de la France immortelle.

Au cours de cette poursuite, le capitaine **JARRIX** se signale et est cité à l'ordre de la X<sup>e</sup> Année (général **MANGIN**) pour avoir :

*Comme commandant de batterie d'un cran exceptionnel, constamment talonné l'infanterie pendant les dernières avances, notamment les **13 et 11 octobre**, et l'avoir débarrassée des mitrailleuses ennemies par la précision de ses tirs.*

### **ATTAQUE DE L'ANCIEN MOULIN** **(HUNDING STELLUNG)**

**Dès le 14 octobre au soir**, les premiers éléments d'infanterie de la D. I. se heurtaient **devant l'ancien moulin (Hunding Stellung)**.

Le 2<sup>e</sup> Groupe s'établissait **au pied du Mont Fendu** pour soutenir le bataillon de première ligne (commandant **Van BOXON**).

La position ennemie, préparée de longue date, possédait des organisations puissantes complètement enterrées et invisibles de tout observatoire ; les pentes de l'ancien moulin étaient garnies de mitrailleuses soigneusement défilées. Les réseaux de fil de fer établis les uns très bas, dissimulés dans l'herbe, les autres peu denses mais bien flanqués par des armes automatiques.....

C'est devant cette position que vint se heurter la 31<sup>e</sup> D. I. après sa marche rapide **depuis l'Ailette**. Immédiatement tous les efforts furent faits pour identifier la position et l'enlever de haute lutte.

Les groupes du 56<sup>e</sup> R. A. C. occupent les positions suivantes :

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> **au S.-E. de Chéry-lès-Pouilly**.

2<sup>e</sup> **à l'est du Mont Fendu** avec la 5<sup>e</sup> Batterie, sur les premières pentes de l'ancien moulin, à quelques centaines de mètres des premiers éléments ennemis.

Cette batterie vécut là pendant une semaine la vie de l'infanterie, artilleurs et fantassins partageaient les mêmes abris au milieu des pièces.

La belle attitude de tout son personnel valut à la 5<sup>e</sup> Batterie la citation suivante :

***Belle unité de combat qui, dans la période du 17 octobre au 14 novembre 1918 et sous le commandement du sous-lieutenant AUTHIER, a fait preuve du moral le plus élevé, a occupé du 17 au 26 octobre une position avancée à 1.300 mètres des lignes ennemies, exécutant jour et nuit les tirs les plus efficaces malgré les harcèlements incessants de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. Le 26 octobre, après le passage de la Serre par notre infanterie, a suivi au plus près le mouvement en avant.***

Sous la pression incessante de nos troupes, l'ennemi lâche pied, abandonnant cette formidable position pour se retrancher **au delà de la Souche et de la Serre**.

Le 56<sup>e</sup> R. A. C. suivit pas à pas l'infanterie dans cette progression et, le soir même, le lieutenant **PASTRE** était aux premières lignes **sur les bords de la Souche**, prêt à tirer à vue avec une pièce sur le village de **Mortiers** qui allait bientôt tomber sous les audacieuses entreprises de l'infanterie aidée par une action rapide et puissante de l'artillerie.

### **PASSAGE DE LA SERRE** **(25 octobre 1918)**

C'est là qu'il manifeste sa dernière résistance ; le 1<sup>er</sup> Groupe du 56<sup>e</sup> est en batterie **sur les pentes sud-est du mont du Moulin**, le 3<sup>e</sup> **sur le versant sud-ouest** et le 2<sup>e</sup> **dans le ravin de Cohartille**.

L'adversaire, qui veut retarder l'échéance maintenant inévitable de sa défaite, tire avec frénésie, mais son tir manque de précision; on sent que, malgré cette défense énergique, le désespoir fait son œuvre et que, la force morale lui manquant, l'ennemi plie peu à peu.

Nos artilleurs tirent sans relâche **sur les vergers de Mortiers** dans lesquels des nids de mitrailleuses empêchent le lancement de ponts sur la rivière.

Des reconnaissances fort périlleuses sont effectuées par le commandant **CAUBEL**, le commandant **DOIZAN**, le capitaine **CAZABON**, les lieutenants **PASTRE** et **MICHEL**, les sous-lieutenants **CAPGRAS** et **LARDAL** ; tous rivalisent de ténacité et d'énergie pour faire lâcher prise aux Allemands.

Par cinq fois le passage de **la Serre** est tenté et cinq fois les mitrailleuses ennemies obligent nos fantassins à abandonner cette tentative ; malgré, les pertes, les fatigues, bravant le péril, ils repartent une sixième fois. Le lieutenant **RIBES** du 96<sup>e</sup> R. I. passe avec sa section, puis tout le 96<sup>e</sup>, enfin le 81<sup>e</sup> R. I.

## PRISE DE MORTIERS (26 octobre 1918)

Le lendemain, ce Régiment, dans une superbe envolée, prend le village de **Mortiers** malgré les nombreuses mitrailleuses ennemies qui tirent des maisons étagées.

Le général **DEVILLE**, commandant le Corps d'armée, fait mention dans l'O. G. n° 294 du **30 octobre 1918** de la rapidité de cette opération et rend hommage à l'union intime qui existe entre toutes les armes du Corps d'armée :

*Le XVI<sup>e</sup> Corps d'armée.....*

*Le 25 octobre, trompant sa vigilance (de l'ennemi), l'infanterie de la 31<sup>e</sup> D. I., appuyée par une artillerie qui fait corps avec elle, jette un premier passage sur la Serre.....  
Honneur surtout à la liaison étroite et profonde existant entre les armes sœurs, Infanterie, Artillerie, Génie, dont le travail en commun a rendu possible un succès qu'on n'osait prévoir.*

Dans ces derniers jours de lutte, le **30 octobre**, le commandant **CAUBEL** est blessé et reçoit la citation suivante à l'ordre de la X<sup>e</sup> Armée :

*Commandant de groupe de la plus haute valeur morale, d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge, sait communiquer à son personnel le feu sacré, l'esprit de sacrifice, la haine de l'ennemi qui l'anime, peut tout obtenir ; le 15 octobre 1918, dans la traversée de la forêt de St-Gobain, a triomphé de tous les obstacles accumulés par l'ennemi et a été en mesure d'appuyer l'infanterie dès son débouché sur l'autre côté de la forêt.*

*Du 14 au 27 octobre, a suivi au plus près avec son groupe la progression de l'infanterie, marchant sans cesse en avant pour mener la liaison avec elle, faire les reconnaissances des premières lignes et des positions de batteries.*

*Blessé à son poste de combat le 29 octobre 1918, a conservé son commandement.*

Le **30 octobre**, le capitaine **CAZABON**, commandant la 3<sup>e</sup> Batterie, reste à son observatoire malgré la violence du tir allemand et continue à conduire le tir de sa Batterie. Sa mission est délicate, elle doit s'accomplir avec rapidité.

Le bombardement devient plus violent et les téléphonistes lui demandent de s'abriter, mais le capitaine **CAZABON**, très calme, reste à son poste, désirant avant tout terminer sa mission.

Alors qu'il commençait à voir les heureux résultats de son travail, il tombe face à l'ennemi, tué d'un éclat d'obus.

Sur le brancard où il est étendu, son commandant lui épingle la Croix de la Légion d'honneur, dernier hommage du pays à ce héros, homme de cœur, estimé de ses chefs, adoré de ses hommes.

Ce devait être là le dernier artilleur du 56<sup>e</sup> tombé au champ d'honneur à **Chéry-lès-Pouilly**. Dans le calme d'une matinée d'automne, le capitaine descendait dans la tombe, drapé des couleurs nationales, tandis qu'au loin nos grosses pièces achevaient leur œuvre.

## **LA RELÈVE** **(3 et 4 novembre 1918)**

**Dans la nuit du 3 au 4 novembre**, après cinquante-cinq jours de luttés incessantes, sous la pluie, sous la neige, dans la boue, à travers des obstacles de toute nature, le 56<sup>e</sup> est relevé. Sa brillante conduite est mise en lumière par la citation suivante à l'ordre de la X<sup>e</sup> Armée :

*Véritable type de régiment divisionnaire dans lequel officiers et soldats, animés du plus pur esprit de sacrifice, apportant, coûte que coûte, à l'infanterie l'appui de feux précis et instantanés. Au Schnnholtz, au Kahlberg, à Locre, sur l'Ailette, a partout confirmé sa haute valeur morale et technique.*

*En septembre et octobre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **MORÉTEAU**, au cours des combats, particulièrement durs, dans un terrain très difficile et malgré des pertes sévères, a conservé jusqu'au bout son ardeur combative collant au plus près à son infanterie qui a pu, grâce à cette action très efficace de l'artillerie, enlever des positions formidables, puis franchir de vive force la Serre, énergiquement défendue par l'ennemi.*

Là s'arrête l'œuvre du 56<sup>e</sup> ; désormais, sa tâche pendant la guerre est terminée. Du cœur de tous s'élève alors un hommage de pieuse gratitude vers les vaillants artilleurs, officiers ou soldats, qui ont donné leur vie pour la noble cause de la civilisation.

L'histoire s'inclinera bien bas devant la grandeur de leur sacrifice, car ils ont bien mérité de la Patrie.

Plus tard, le Régiment obtient encore deux nouvelles récompenses.

**En décembre 1918**, il fournit la haie d'honneur aux souverains étrangers venus offrir leur hommage et témoigner de leur estime à **la France** victorieuse ; **en mars 1919**, il reçoit des mains du général **DEVILLE** la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Mais la plus grande de toutes sera, pour ceux qui participèrent à cette œuvre surhumaine, à ce triomphe de l'équité, de pouvoir s'écrier un jour avec le poète :

*Exegi monumentum aere perennius.....*

J'ai achevé un monument plus durable que l'airain. Puissent les générations futures le leur permettre !

## ANNEXE

### I

Le Régiment a été commandé successivement depuis sa constitution :

- 1° Par le colonel **LANCRENON de 1910 à 1912** (retraité **en 1919** comme général de division).
- 2° Par le colonel **SENTIS de 1912 à 1915** (retraité **en 1918** comme général de brigade).
- 3° Par le colonel **LARRAS de 1915 à 1916** (qui devient à la réorganisation de l'artillerie colonel commandant l'A. D. 31).
- 4° Par le lieutenant-colonel **BROUTIN de 1910 à 1917**.
- 5° Par le lieutenant-colonel **BINEAU de 1917 à 1918**.
- 6° Par le lieutenant-colonel **MORÉTEAU en 1918** (il en prit le commandement **en février 1918** comme chef d'escadron).
- 7° Par le colonel **OLIEU de mars à juillet 1919**.
- 8° Par le colonel **LARRAS** à l'arrivée à **Montpellier en juillet 1919**.
- 9° Par le colonel **GAVINI, depuis le 24 août 1919**.

### II

#### L'EFFORT FOURNI PAR LE DÉPÔT PENDANT LA GUERRE

L'effort fourni par le Dépôt fut considérable.

Dès la mobilisation, 12 batteries, 12 sections et une équipe mobile de réparation furent constituées et envoyées immédiatement aux armées. **En septembre 1914**, une nouvelle batterie fut formée et partit avec un matériel de 90.

**En janvier 1915**, un escadron d'étapes fut organisé ; **en avril** de la même année, deux sections de munitions (42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup>); enfin une autre section, la 31<sup>e</sup>, est également envoyée.

En dehors de ces unités, nombreux sont les éléments rattachés au 56<sup>e</sup>.

On compte environ 23.500 hommes passés au dépôt, durant la guerre, dont 640 officiers.

Le chiffre des tués s'élève à 440, se répartissant en :

Officiers .....	19
Sous-officiers .....	51
Brigadiers et canonniers .....	387

Le Régiment compte 42 disparus.

Administrer et instruire le Dépôt fut l'œuvre des anciens, des faibles ou des blessés.

On conçoit facilement que leur tâche fut considérable, l'ardeur et la correction avec lesquelles ils surent s'en acquitter méritaient d'être mentionnées et on ne saurait trop les en féliciter.

## NOS MORTS \*



### Liste des officiers tués à l'ennemi

#### *Chefs d'escadron*

**CHILLAZ (De)**

**BATAILLER**

#### *Capitaines*

**BINEAU  
CARRAUD**

**MOISELET  
CAZABON**

#### *Lieutenants*

**MONRAYSSÉ**

**SOURGNES**

#### *Sous-lieutenants*

**VOVIS  
DUNAND  
SOLIGNAC (De)  
COURSIÈRES**

**VALLOIS  
MESPLÈDE  
AUROUS  
LAIGLE**

**GABEREL  
BRACHET  
ROQUE**



### Liste des sous-officiers tués à l'ennemi

#### *Adjudants*

**MÉNY**

**PUGIBET**

**MARTINET**

#### *Médecin auxiliaire*

**BERNARD**

---

\* Cette liste ne contient que les noms des officiers, sous-officiers ou soldats tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures.

*Aspirants*

**CLAVÉ  
POULIT**

**TRUC  
MIGNOT**

**GUIS**

*Maréchaux des logis*

**BASSET  
COSTES  
BONELLI  
GRÉGOIRE  
ICHER  
MIGNARD  
BOURE  
DINEUR  
JULLIAN  
ANDRIEUX  
BLATTES  
TROY  
BAXÈS  
GONDRAN**

**GUENAULT  
POULALION  
MOLINIER  
LACOSTE  
CARAYON  
MONTEIL  
TRÉMOLIÈRES  
PÉARON  
GROS  
FRAÎCHE  
BARTHÉLEMY  
DEMAILLY  
LYAUTEY  
BOUGETTE**

**DEJEAN  
BERNARD  
NOVÉ-JOSSERAND  
DAZIN  
BÈS  
RAUZY  
MASGRAU  
CASSEN  
BARBAT  
VARCIN  
SINGARAU  
RABY  
RODRIGUEZ  
RIBAS**



**Liste des brigadiers et canonniers tués à l'ennemi**

**1914**

**COURREN  
MARQUÉS  
FOURES  
FABRE  
PARADIS  
ESPÉROU  
PINEL  
VEYRAC  
SERGUES  
ASTRUC  
ROSSIGNOL  
BÉNECH  
SAGNES  
FUMANAL**

**DEUMIER  
AUBERT  
PY  
DUCLOS  
MONY  
BACCOU  
DAUDÉ  
MASSÉ  
RICHARD  
LEBAHR  
BON-POL  
FOULQUIER  
ARRIBAT  
LAURENS**

**DUROU  
GOUBERT  
PANABIÈRES  
FAGET  
MESSAL  
BISCAYE  
PRADES  
ROUSSE  
LOLLI  
VEYRUNES  
CAYLA  
BASSAS  
LACLARE  
LIMOISIS**

ARTHEZ  
GUITER  
PAILHAS  
CLOTTES  
ARTHEZ  
ANDRÉ  
CALVET  
DAUDÉ  
IOCCO  
AUBERT

SERRES  
GAU  
GROBEL  
ROUQUET  
HUGUET  
BOUNHOL  
DEBATÈNE  
SERIÉ  
FÉDOU  
DELMAS

BOUTIBONNES  
BIAU  
VORDY  
AJIUS  
THIER  
SERRES  
SUDRE  
TEQUI  
MARRASSE

### 1915

FULCRAND  
BARJON  
GRENET  
SAUZET  
BONNET  
HERMOGÈNES (1°)  
HERMOGÈNES (2°)  
ICHER  
FARAUT  
OLIVER  
BOYER  
OUILLADES  
ANDRUIZZI  
HUGUES  
TOURNEMAINE  
GAUDOT  
CAUMETTE  
GAUTIER  
TOURNE  
NOÉ  
REDRON  
ERRE  
THÉRON  
DOMERGUE  
NÈGRE  
LAUR  
FRÉCAULT  
MAS

SOUBEYRAND  
REDRON  
FORT  
LAUFERON  
CHEMEL  
ROUZAUD  
CASSÉ  
BEAUFILS  
DUTOIT  
BRUNET  
VAUVILLEZ  
MASCLET  
NÈGRE  
BRUNET  
JUANÉDA  
LAPORTE  
NÉGRON  
POLIER  
PARAYRE  
COLOMER  
THONIER  
TERRET  
NAUDAN  
MARTEL  
GROSSART  
HATIER  
MOISSET

BONNET  
BAIN  
BÉDOS  
MICHEL  
MARCHAND  
BENECH  
DUPUY  
PARENT  
DESAIL  
LANDÈS  
AUTRAND  
MERCADIER  
GALZY  
AUZIECH  
MAZERAN  
SALVADOU  
FIZE  
MADEBRIEUX  
BARBASTE  
DERRIEUX  
FARRÉ  
GOSSART  
GUICHET  
HATIER  
JULLIAN  
LACROUX  
PUJOL

### 1916

ASSÉNAT  
GROS

PLAN  
PETIT

AVERLAN  
PAGÈS

DUFOUR  
LEMOINE  
HENNIART  
BOULAUD  
RAYNAUD  
PERRIÉ  
CRASTES  
SUEUR  
DIGNOCOURT  
CHEVANNE  
PAU  
VENZAC  
CALVET  
DEMARQUE  
DELATTRE  
JULIEN  
TOUR  
BRUN  
PERRÉARD  
DAMERON  
JONQUIÈRES  
DEBEAUX  
SIGNOUREL  
LAFON  
TRAMONI  
BESOMBES  
ILG  
FRANÇOIS  
HULLO  
CALVET  
BARTHÉLÉMY

PUECH  
BLAREL  
BAUDUIN  
DECOURT  
PALAT  
ALGRIN  
IRISSOU  
PÈNE  
DECORME  
LEGENDRE  
DAVID  
ROBAS  
BERGON  
FOURNI  
PERRUCHOT  
BONNET  
DESORTES  
BAUDIOL  
MARTIN  
DEFFREIX  
CAUBET  
SOUBRIE  
BIBOLLET  
DELAIR  
AUDOIN  
SAUTONI  
HARMEY  
PAUNIER  
REYMBAUT  
NISON

QUENNEHEN  
BEAUBIL  
LOISY  
BREYMANN  
OLIVÉ  
VIOLET  
BOISSET  
DESVAUX  
VIALA  
GELOT  
DUVAL  
DESCHAMPS  
FAUCILLON  
GUIRAUD  
PARCHERON  
GERARDMER  
BERTRAND  
REGIS  
FOLLEREAU  
BEAURENS  
PASQUEREAU  
DUMOULIN  
AMIGUES  
PÉLISSIER  
BARBAT  
CROS  
GRÉGOIRE  
GUIS  
PALAYRET  
AUBOUY

### 1917

LAGRANGE  
COUPÉ  
BARDY  
DELOR  
COLOMBIES  
JULIÉ  
GAUJAL  
GOUT  
VIVES  
BARDY  
TREIL  
DELMAS

GUEUDIN  
AUGÉ  
ROUGER  
GABAUDE  
BOURRIER  
RAGU  
BOUYSSOU  
OLLIVIER  
BOILLOT  
BOURGEOIS  
ALCOUFFE  
YACONNET

MARY  
BELLIARD  
PALAU  
VEYRAC  
ROUSSET  
GIBERGUES  
BOUDY  
GOISIER  
MÉNO  
NIELSON  
VERHNES  
CROS

PELLETIER  
GROS  
DIDELET  
DAUMAS  
AZÉMA  
GOURDON  
GÉNÉBRIÈRES  
MARCHAL  
CHABOCHE  
TRINQUES  
BARDET  
DUPIRE

BERNICAT  
BÉS  
JACOMET  
OLIVARÉS  
DUNYACH  
HÉBERT  
RAYNAL  
AZÉMA  
PAULIN  
VRINAT  
LOURNIÈRE  
BERT

LOPEZ  
RANGER  
DELOR  
RADENNE  
LACAS  
CLÉRY  
HORTOLA  
LIBOTTE  
RASCOUSSIER  
VIEILLARD  
FLAMMERY

**1918**

BEZIOT  
LATIEULE  
LAHONDÈS  
PERROUTY  
MALFOY  
REYNÈS  
GÉNARD  
LAMBERT  
BLUTEAU  
BONNAFÉ  
BILLET  
DEVAY  
NEGRIER  
COUSSET  
HENNÉS  
MARIGO  
SALES  
BOUISSOU  
BUISSON  
POUDAC  
CARCENAC  
ROBERT

MOUCHEBŒUF  
CLOUÉ  
PUECH  
DURAND  
DÉJEAN  
COMBELLES  
GADEBLED  
VERDIER  
EMAIL  
LANDRY  
MIGNARD  
SÉVÉRAC  
DELTEILH  
HUGONENQ  
THURIÈS  
BERTHOMIEU  
CARRIÈRE  
GOARRÉ  
VIDAL  
GARDELLE  
FINOT  
LAURENS

DUPORT  
FABRE  
MAILLE  
FOURNIÉ  
LAZES  
MOLINIER  
POMIERS  
GARGAROS  
PORTAL  
RIGAL  
TRIGAUD  
AZÉMA  
BRONNEC  
LARROQUE  
VERRIÈRE  
DUCOUT  
COUGOUL  
DIRLES  
BLATTES  
GUENON  
LÉCOLIER  
ROBERT

